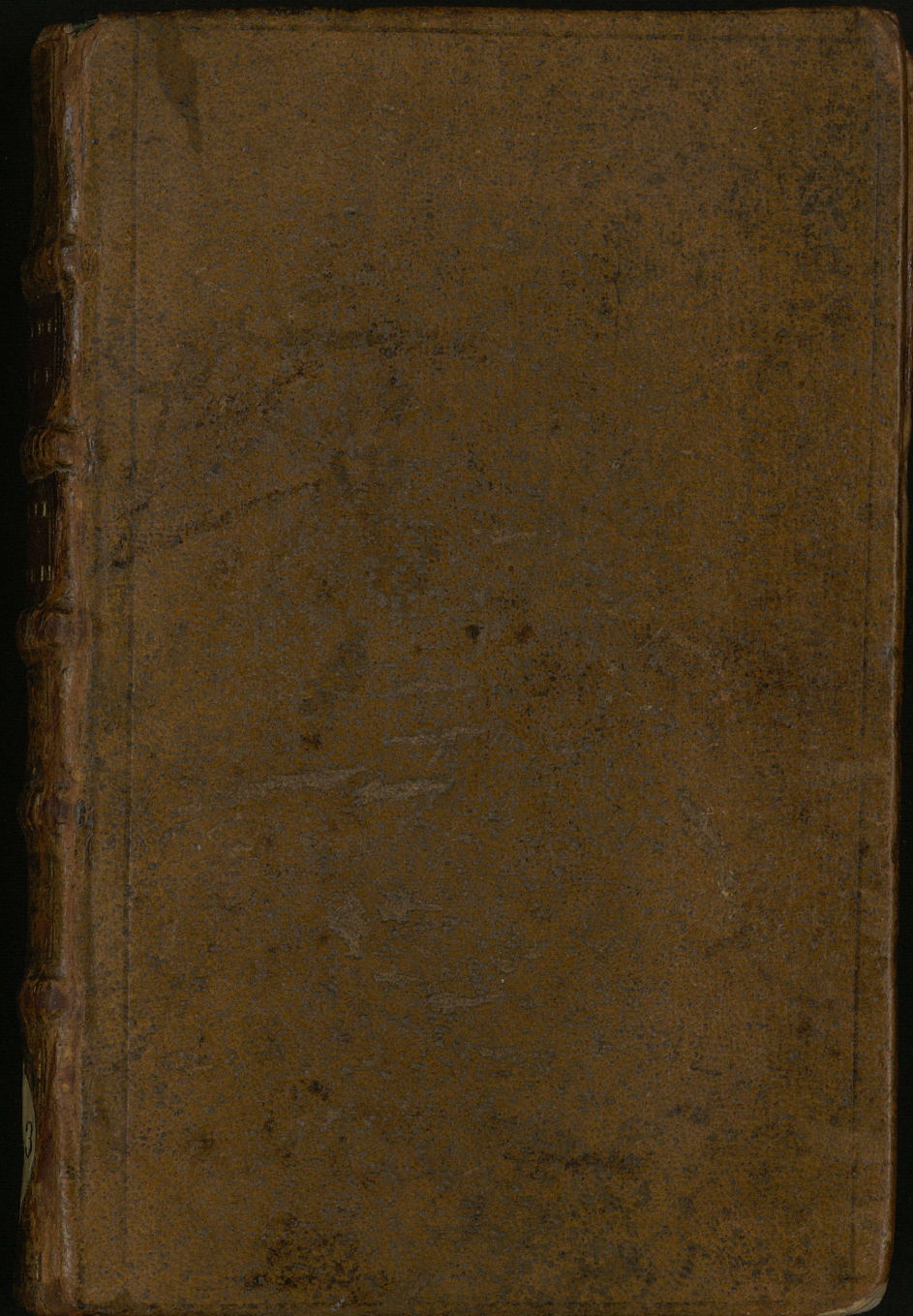
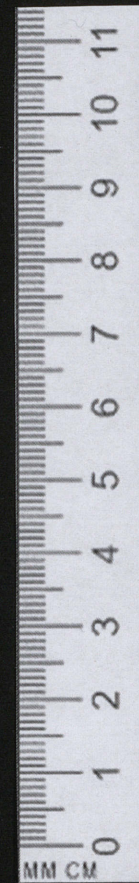


colorchecker CLASSIC



x-rite

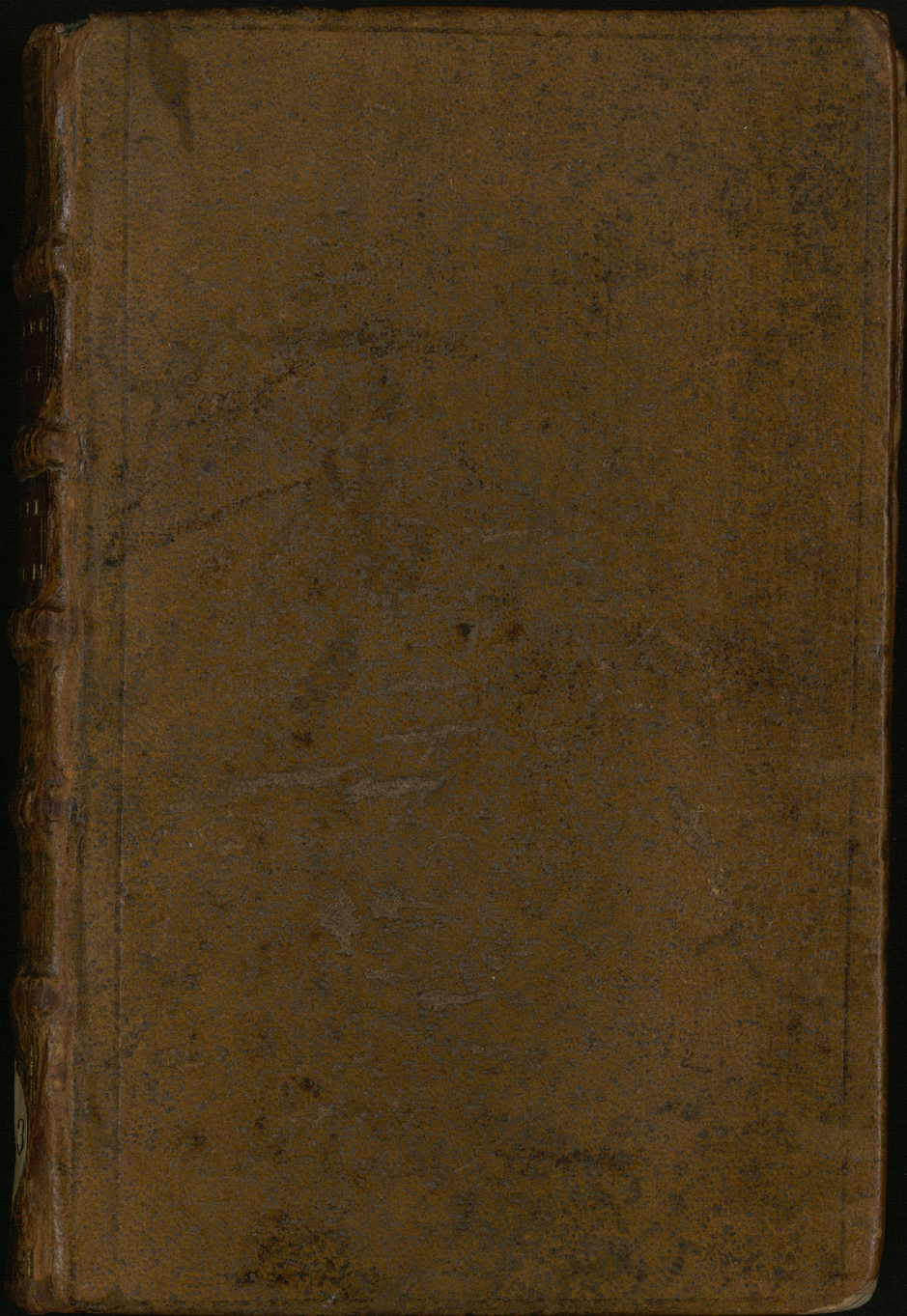
mm



DIVERRO  
P. E. C.

BATAILL  
DE  
FONTEN

36713







Catalogue des Pièces qui composent  
ce Volume écrites de Suite comme  
elles sont dans La Table —

Louis XV. ode.

Vers sur la bataille de fontenoy  
présentés au Roy par gros Jean  
bedaut, et carillonneuo de la  
paroisse de fontenoy.

La capitotade poëme ou tout ce  
qu'on voudra 70<sup>eme</sup> Edition.

Epitre au Roy par le sieur marquillier  
de la paroisse de fontenoy.

Lettre du cheval pégare au sieur  
de fontenoy.

Epitre de melle Javotte Niece du  
dit curé.

Neant sur la requeste du dit curé  
son Vicaire &c a.

avis Sinceres a m<sup>r</sup> de Voltaire

Les conquestes du Roy ode a m<sup>r</sup> de  
Voltaire.

Le Poëme de Fontenoy 7.<sup>e</sup> édition de  
Monsieur de Voltaire par m<sup>r</sup>  
de L'Académie de Rouen

Discours Invert sur les Evénements  
de l'année 1744.

Épître au Roy présentée A. S. M.  
au Camp devant Fribourg le 1.<sup>er</sup>  
Sept. 1744.

Ronde de table a la gloire de m<sup>r</sup>  
Le m<sup>al</sup> de France.

ode au Roy suivie de rejoissances

Lettre d'un noble.  un noble  
Venitien

Lettre d'un pair de Londres a  
L'archevêque de Cantorbury.

Discours prononcé devant le  
Roy dans la tente a  
Montachin sous Courmay  
par m<sup>r</sup> de Camus S. w. L.  
de la Cour des aydes.

Lettre du Roy a m<sup>r</sup> d'arches.  
de Paris.

Relation exacte & détaillée  
envoyée a madame de . . .  
par m<sup>r</sup> de . . . major du  
Regt de . . . contenant ce  
qui s'est passé a la bataille  
de Fontenoy.

---



4  
E P I T R E

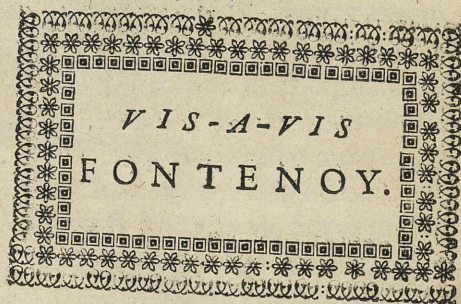
A U R O Y,



LE PREMIER MARGUILLER

DE LA PAROISSE

DE FONTENOY.



---

M. DCC. XLV.

EPISTRE

AU ROY

LETTRE DE MARGUILLER

DE LA PAROISSE

DE FONTENAY

W 12-4-713  
FONTENAY

---

---

M. DCC. XLV.



E P I T R E  
A U R O Y,  
P A R  
LE PREMIER MARGUILLER  
D E L A P A R O I S S E  
D E F O N T E N O Y.

**P**OUR imiter notre Curé ;  
Qui vous a si bien célébré ,  
Dans la Requête qu'il fit faire  
Par un Poëte non crotté ;  
Et qui plus hardi que Voltaire ;  
L'adresse à votre Majesté :  
J'ai choisi pour mon Secrétaire ,  
Certain Chanfonnier de Paris ,  
Qui n'a pas l'ame mercenaire ;  
Puisqu'en rimant pour moi *gratis* ;  
Il n'exige d'autre salaire ,  
Que le plaisir de vous chanter :  
Heureux s'il parvient à vous plaire ;

(4)

Mais hélas ! doit-il se flatter  
Que vous daignerez l'écouter ,  
Lorsqu'Apollon ne peut suffire ,  
Grand Roi ! pour chanter dignement  
Tout ce qu'en vous la France admire.

J'AVOUERAI naturellement ,  
Qu'en hazardant de vous écrire ,  
Ses vers n'étant pas élégans ,  
Mon Secrétaire à mes dépens ,  
Pourra fort bien donner à rire :  
Tandis que notre bon Pasteur ,  
Pour mieux récompenser l'Auteur  
De sa Requête, se dispose  
A faire sans correction  
Une nouvelle Edition.  
En attendant je me propose  
Et prétens vous communiquer  
Ce que notre Maître d'Ecole,  
En buvant , voulut critiquer  
L'autre jour chez Dame Nicole ;  
Confidente de ses travaux ,  
Dans les quatre (a) Poèmes nouveaux  
Dont lui-même il fit la lecture  
Sans en passer un petit mot.

P L U S malin que *maître Rabot*  
Fort estimé dans la Roture  
Vrai dans ses observations ,  
Il ajoute aux *Reflexions*

*Bataille de Fontenoy* , Poème par M. de Voltaire, & les autres.

D'un sage & moderne Critique,  
 Plus naturel que politique,  
 Et qui dans ce nouvel écrit  
 Donnant l'essor à son esprit,  
 Sans que Voltaire s'en offense,  
 Des Irlandois prend la deffense:  
 Tandis qu'un Prince (a) admirateur  
 De ses talens qu'il récompense,  
 Se déclare son Protecteur,  
 Et choisit pour remplir sa place,  
 Le frere digne Successeur  
 De cet illustre Professeur,  
 Qu'Apollon couronne au Parnasse,  
 Tandis qu'avec lui des neuf Sœurs,  
 Guerin partage les faveurs.

MAIS je commence à reconnoître  
 Que je me suis trop égaré:  
 Revenons à notre Curé;  
 En vérité c'est un bon Prêtre,  
 Et je puis bien dire aujourd'hui,  
 Que je vous aime autant que lui.

DEPUIS que dans notre Village  
 Où témoins de votre courage,  
 Grand Roi ! nos ennemis domptés  
 Comme nous chantent vos bontés ;  
 Les habitans du voisinage  
 Tous les jours viennent pour nous voir :  
 Notre Curé tient table ouverte,  
 A tous venans elle est offerte ;

(a) M. Le Comte de Clermont.

Depuis le matin jusqu'au soir ;  
 Et comme souvent il s'absente ,  
 J'en fais moi-même les honneurs ;  
 Mais elle n'est pas suffisante ,  
 Pour contenter tous les Acteurs ,  
 Qui joyeux de votre victoire ,  
 Ne se lassent jamais de boire  
 A la santé de notre Roi.  
 Car depuis que dans Fonténoi  
 Des cœurs il a fait la conquête ,  
 Chaque jour est un jour de Fête.  
 Mais pour mieux remplir mon emploi  
 Ayez égard à la Requête  
 De notre Curé bon vivant ;  
 Quoique dans l'automne de l'âge  
 Il fera bien son personnage  
 Si vous voulez dès à présent  
 Ordonner que l'on lui délivre  
 Les petits droits qui lui sont dûs ,  
 Car aujourd'hui ces revenus  
 Sont trop bornés ; il ne peut vivre  
 Dans la Cure avec cent écus.

Pour moi j'ajoute avec franchise  
 Que les huit mille enterremens  
 Que l'on a fait dans notre Eglise  
 Ont bien usé nos ornemens :  
 Pentens ceux dont on fait usage  
 Quand on dit l'Office des Morts.  
 Prince aussi généreux que sage ,

Daignez seconder mes efforts ;  
 Pour soulager notre Fabrique ;  
 Qui n'est pas riche en vérité ,  
 En secret j'avois projeté ,  
 De faire une Quête publique ,  
 Lorsque vous nous avez quitté.

J U S Q U ' A la fin de la Campagne  
 Vous auriez bien dû nous laisser  
 Ce cher fils qui vous accompagne ;  
 Je voulois vous le proposer ,  
 Sire, en vous présentant moi-même  
 Un petit placet composé ,  
 Par notre Curé qui vous aime ,  
 Mais j'ai craint d'être refusé.

D A N S la Requête sans scrupule  
 Quand ce Pasteur pour l'obtenir ,  
 En comptant avec vous , calcule ,  
 Ce qui devoit lui revenir ,  
 Et donne une preuve bien claire  
 De son désintéressement :  
 En vous observant seulement ,  
 Que *toute peine vaut salaire.*  
 Grand Roi , la proposition  
 Qu'il vous a faite en honnête homme  
 Mérite votre attention.  
 Huit mille francs font une somme  
 Qui sans vous déranger en rien  
 Aujourd'hui lui seroit grand bien ;  
 Car entre nous son Presbytaire

A besoin d'être réparé ;  
 Cette dépense est nécessaire ;  
 Mais je sçai que notre Curé  
 N'est pas en état de la faire.  
 Je voudrois aussi que Voltaire ,  
 Qui de tous ses droits l'a frustré ,  
 En donnant l'*Extrait mortuaire*  
 Des Seigneurs morts à Fontenoy ;  
 Pour prouver son zèle , grand Roy !  
 A titre d'*Historiographe* ,  
 De chacun d'eux fit l'Epitaphe ,  
 Qu'en lettres d'or on graveroit  
 Sur des marbres qu'on placeroit  
 Avec pompe dans notre Eglise ,  
 Où le Curé les enterra  
 En leur chantant un *Libera* .  
 Sa muse à vos ordres soumise ,  
 De son devoir s'acquitera ,  
 Si-tôt qu'on lui commandera .  
 Suivant ce que je conjecture ,  
 Chaque Epitaphe qu'il fera ,  
 A notre Fabrique vaudra ,  
 En remboursant la sépulture  
 Au Curé qui la retiendra ,  
 Quelques fondations nouvelles ,  
 Que quelquefois on employera  
 Pour acheter des Soutanelles ,  
 Et même aussi des Ornaments .  
 Par ces petits arrangemens  
 Nous nous trouverons à notre aise ;



A chacun de nos habitans ;  
 Comme à la Ville , au lieu de bancs ;  
 Nous pourrons donner une chaise ;  
 Enfin nous ferons tous contens.

M A I S je vous avouerai sans feindre ,  
 Que nous ferions beaucoup à plaindre ,  
 Si quelque jour notre Pasteur ,  
 Préférant la Ville au Village ,  
 Dans Paris , sans être Docteur ,  
 Alloit faire un grand personnage .  
 Ce n'est pas son intention ,  
 L'intérêt & l'ambition  
 N'occupent point un si bon Prêtre ;  
 D'ailleurs il vous a fait connoître  
 Qu'il ne veut qu'une *Pension* .  
 La chose est bien facile à faire :  
 Mais je serois trop téméraire  
 Si j'osois , simple Marguillier ,  
 En pareil cas vous conseiller :  
 Je ferai donc mieux de me taire ;  
 Cependant je n'ai pas tout dit ,  
 Je voudrois vous faire un récit  
 Qui peut-être vous feroit rire ,  
 Pour vous chanter grands & petits ,  
 Aujourd'hui font les beaux esprits .  
 Tout le monde enfin veut écrire :  
 Grand Roy , n'en soyez point surpris ?

I N F O R M E par mon Secrétaire ,  
 De ce qui se passe à Paris

Sous le nom de notre Vicairé ;  
 Qui n'en sçait rien assurément ,  
 J'apprens qu'on vend publiquement  
 Des Vers (a) qu'une Muse anonyme  
 Sans monter sur la double cime  
 Rima trop précipitamment.

J'APPRENS même aussi qu'un Libraire ;  
 Qu'il ne convient pas de nommer ,  
 En faisant tort à son confrère ,  
 Pour son compte vient d'imprimer ,  
 Et dans le même caractère ,  
 Sans le vendre sous le manteau ,  
 Ce petit ouvrage nouveau (b)  
 Qui ne fait pas rire Voltaire.  
 Tandis que du Public goûté ,  
 Il occupe toute la Ville ,  
 On dit qu'un Auteur est tenté  
 De le remettre en Vaudeville ;  
 Mais pourroit-il l'exécuter ,  
 Quand le Théâtre de la Foire ,  
 Qui se préparoit à chanter  
 Cette glorieuse victoire ,  
 Que vous venez de remporter  
 Par un Arrêt irrévocable ,  
 Vient d'être à jamais supprimé ;  
 Cependant il étoit aimé ,

(a) Vers sur la Bataille de Fontenoy.

(b) Requête du Curé de Fontenoy au Roy.

Et c'est pour cela qu'on l'accable ;  
 Que deviendra le pere aimable  
 D'Acajou qu'Apollon chérit,  
 Et de la Chercheuse d'esprit,  
 Le Chef-d'œuvre de ce Théâtre ?  
 Tout Paris en fut idolâtre,  
 Lorsque dans les amours Grivois  
 Aux Flamands soumis à la France,  
 Il faisoit chanter vos exploits ;  
 Il vit encor dans l'espérance,  
 Qu'il pourra peut-être à la Cour,  
 Célébrer votre heureux retour ;  
 Et qu'en récompensant le zèle,  
 De sa troupe à son Roi fidèle,  
 Vous le rétablirez un jour.

EN attendant dans la province,  
 Elle va travailler, grand Prince !  
 A mériter de plus en plus  
 Et vos bontés & vos suffrages,  
 En donnant de nouveaux ouvrages,  
 Qui seront toujours bien reçus,  
 Malgré Thalie & Melpomême,  
 Si vous daignez y consentir.  
 F\*\*\* à la foire prochaine,  
 Se flate en brillant sur la Scène,  
 Que le public avec plaisir,  
 Tous les jours viendra l'applaudir.

SOUFFREZ que je l'en félicite,

Puisque charmé de cet Auteur ;  
 Apollon même en sa faveur ,  
 Avec les Muses sollicite :  
 Grand Roi ! cet aimable Guerier , (a)  
 Dont le myrthe joint au laurier  
 Sans cesse couronne la tête ;  
 Tandis qu'il prépare une fête  
 Pour chanter avec les Français ,  
 Et vos Conquêtes & la Paix ,  
 Que depuis long-tems on désire ;  
 Et qui fera notre bonheur ,  
 Si nous pouvons avoir l'honneur ,  
 D'être toujours sous votre empire.

SIRE , en ce cas permettez-moi  
 De vous aller voir à Versailles ,  
 Comme j'ai fait à Fontenoi :  
 Notre Pasteur & ses Ouailles  
 Ont aussi dessein d'y venir ,  
 Pour vous tirer la révérence ;  
 Et vous faire ressouvenir ,  
 Qu'aujourd'hui soumis à la France ,  
 Nous devons avec vos sujets ,  
 Comme eux jouir de vos bienfaits.

POUR moi si je fais ce voyage ,  
 Je compte avoir bien du plaisir :  
 Car sans regretter mon Village ,  
 Je veux voir tout à mon loisir ,

(a) M. le Duc de Richelieu.

Cette grande & superbe Ville ;  
 En beaux esprits toujours fertile :  
 Et mon Secrétaire avec eux ,  
 Me fera faire connoissance ;  
 Quoique je sois fort curieux ,  
 Cependant de sa complaisance  
 Je ne prétens pas abuser ,  
 Mais il voudra bien m'excuser ,  
 Si quelquefois je l'importune  
 Pour voir toutes les nouveautés ,  
 Qui ne font pas toujours fortune  
 Sur ces Théâtres si vantés.

DANS le Temple de Polymnie ;  
 Rameau que l'on admirera ,  
 Par sa Musique & son Génie ,  
 Plus d'une fois m'enchantera.  
 Tandis qu'au Comique Opera ;  
 Supposé qu'on le rétablisse ,  
 Boismortier lui disputera ,  
 Les suffrages que cette Actrice , (a)  
 Avec Poirier partagera ,  
 Lorsqu'avec elle il chantera.

AU Théâtre Tragi-Comique ;  
 De cet Auteur Académique ,  
 Je verrai biller les talens ;  
 Tandis que la Troupe Italique ,  
 Pour soutenir les Dénouemens

(a) Mademoiselle Chevalier.

De ses petites Comédies ;  
 Fera des Divertissemens ;  
 Et donnera des Parodies  
 Pour amuser les Spectateurs.

JE visiterai les Boutiques ,  
 Des Imprimeurs Anti-Critiques ,  
 Qui faisant les petits Docteurs ,  
 Veulent corriger les Auteurs.

JE ferai ma Cour aux Libraires ,  
 Qui pour ménager mon argent ,  
 Quelquefois me feront présent ,  
 De ces nouveautés Litteraires ,  
 Qui vendues par les Colporteurs  
 Trouvent toujours des Acheteurs.

Du Journaliste Hebdomadaire ,  
 Antagoniste de Voltaire ,  
 Et qui de sa gloire jaloux ,  
 En ne consultant que son goût ;  
 Exerce un pouvoir Despotique  
 Sur les Ouvrages qu'il critique ;  
 Et s'enrichit à leurs dépens ,  
 J'emprunterai les *fugemens* :  
 Car mes fonds ne pourroient suffire ;  
 Pour faire emplette des Ecrits ,  
 Dont il inonde tout Paris.  
 C'est assez pour moi de les lire,

SIRE , tel est en abrégé ,  
 Ce qu'à Paris je prétens faire :

Voilà de quoi me fatifaire ;  
 Et fi-tôt que j'aurai mangé ,  
 Ce que pour faire le voyage ;  
 Depuis un mois j'ai ménagé ;  
 Pour retourner à mon Village  
 De vous j'irai prendre congé.  
 Mon Secrétaire mal logé ,  
 Chez Thémis en apprentiffage ;  
 Avant de choisir un état ,  
 Se fait recevoir Avocat.  
 Mais en attendant qu'il exerce ;  
 Et fasse valoir ses talens ,  
 Il est à charge à ses parens :  
 La fortune qui les traverse  
 Ne voulant pas rire pour eux ;  
 Les force à vivre de ménage.  
 Pour vous , dans sa priere , aux Cieux  
 Sa Mere vertueufe & sage  
 Tous les jours s'adresse deux fois ;  
 Et son Pere dans les Emplois ,  
 Fait un très-petit personnage.

SI vous voulez le proteger ;  
 Sans craindre qu'il vous importune ;  
 Vous pouvez aisément changer  
 Et son état & sa fortune.

PARDONNEZ ma témérité ;  
 Lorsque j'ose avec confiance ,  
 Pour l'acquit de ma conscience ,

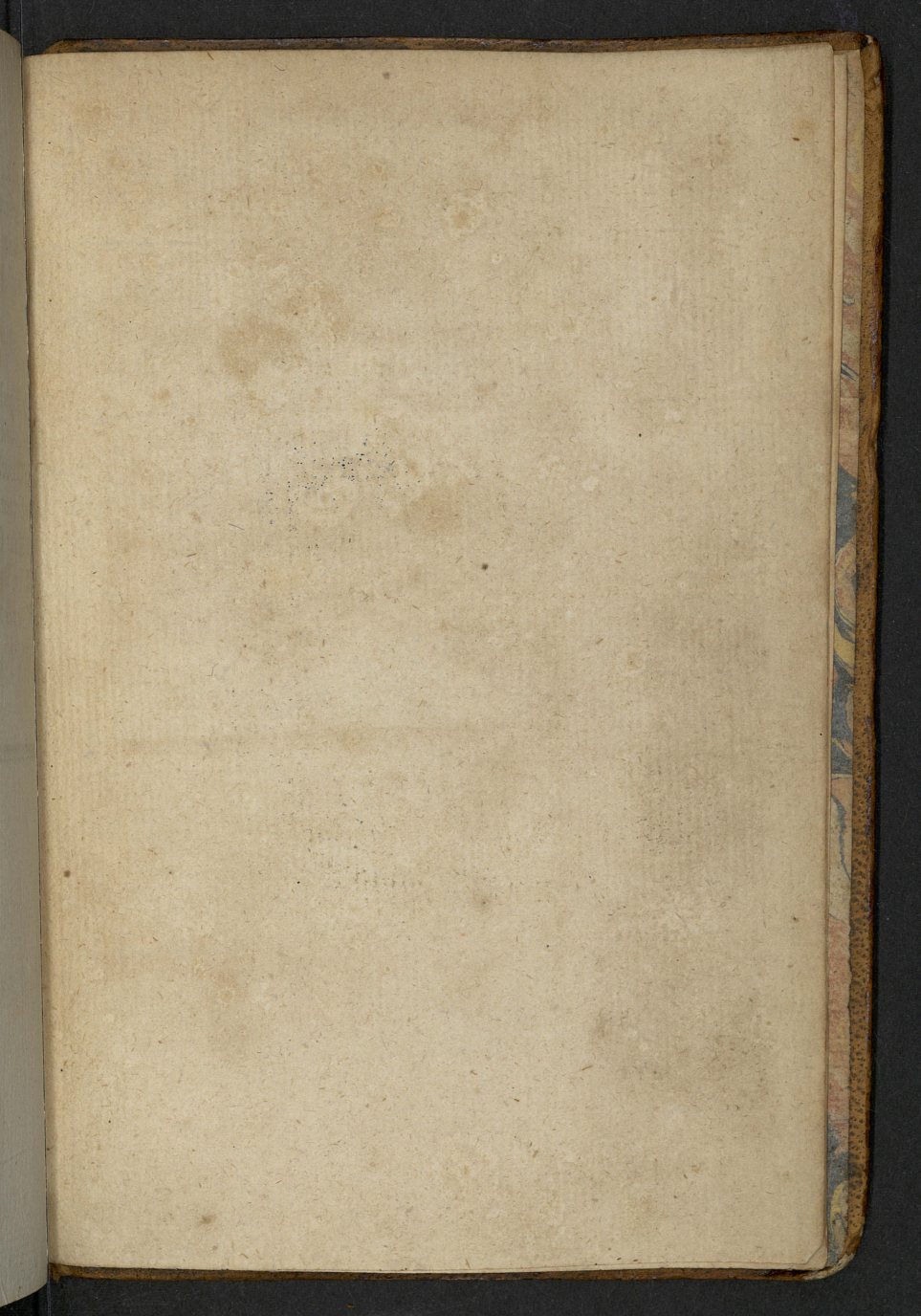
Supplier votre Majesté,  
 De faire entrer dans la Finance,  
 Qui des deux vous voudrez choisir;  
 L'un & l'autre peuvent remplir  
 ( Et je vous en prévient d'avance )  
 La place qu'on leur donnera.

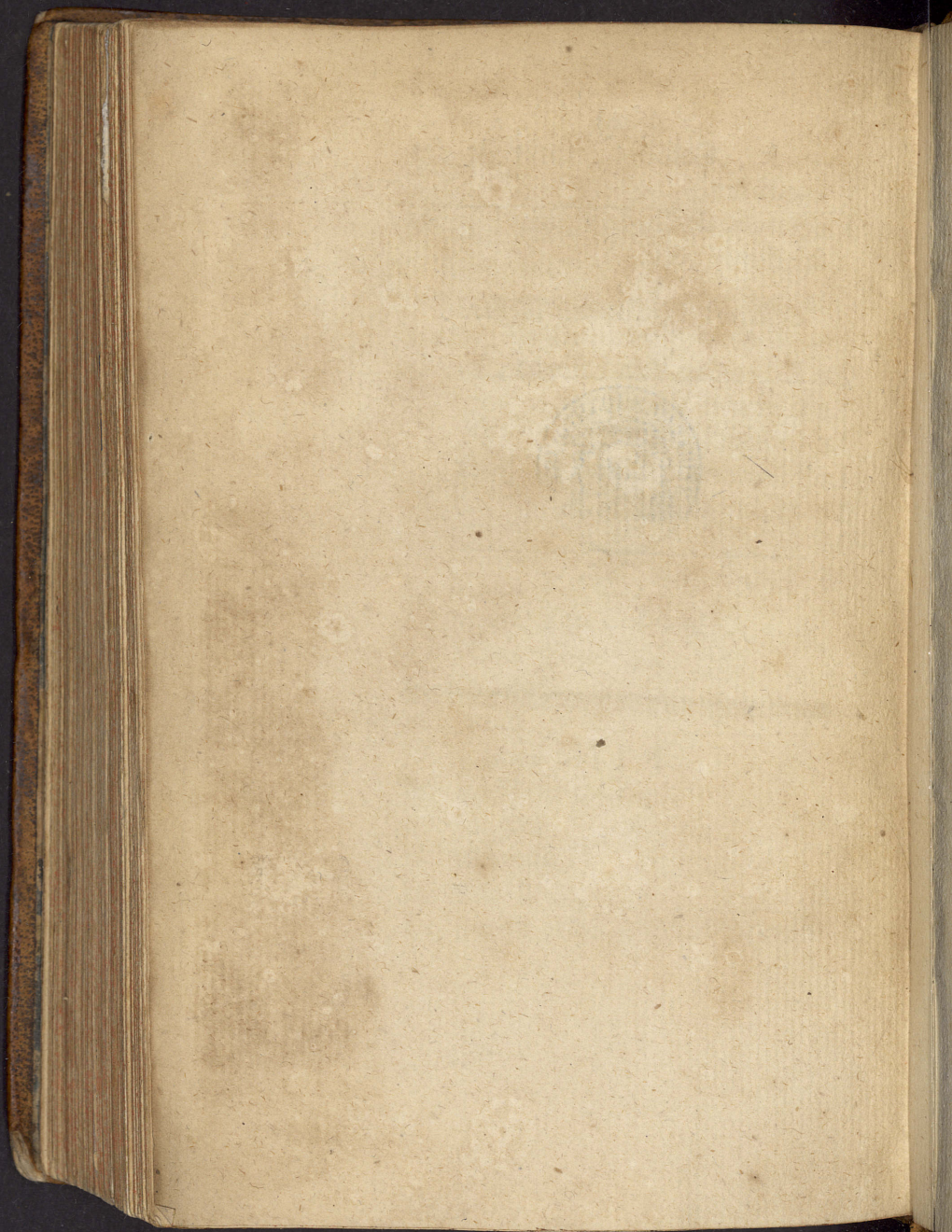
C'EST alors que mon Secrétaire  
 En son nom vous remerciera;  
 Les vers qu'il vous grifonnera  
 Ne vaudront pas ceux de Voltaire;  
 Mais son cœur qui les dictera,  
 En vous les adressant lui-même,  
 Grand Prince ! vous assurera,  
 Que sa famille qui vous aime,  
 Sans cesse avec lui chantera  
 Et vos bienfaits & votre gloire;  
 Tandis qu'au Temple de Mémoire,  
 Voltaire qui les gravera,  
 Pour mieux chanter votre Victoire,  
 Composera de nouveaux Vers,  
 Et donnera bientôt l'Histoire  
 Du plus grand Roy de l'Univers.

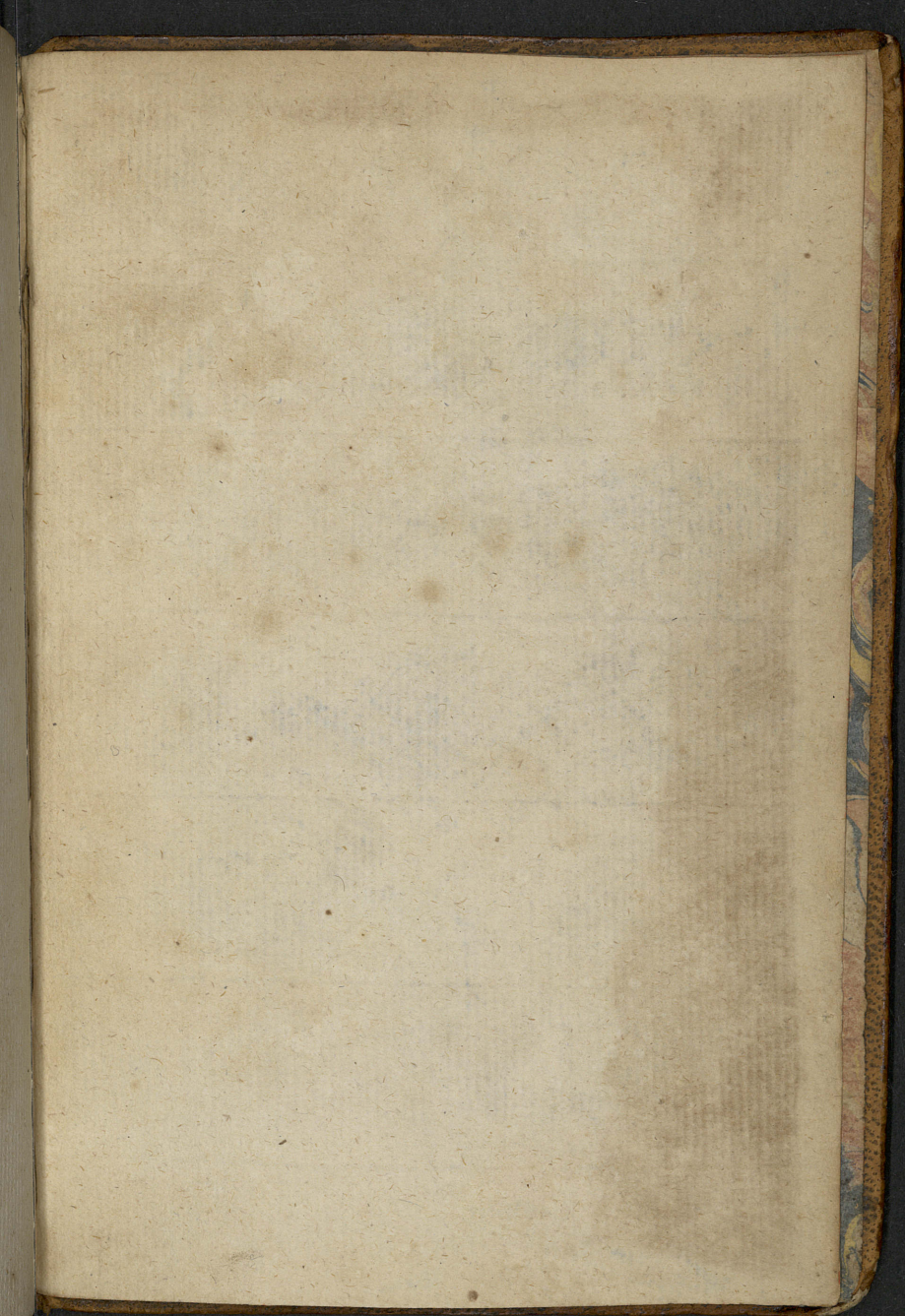
F I N



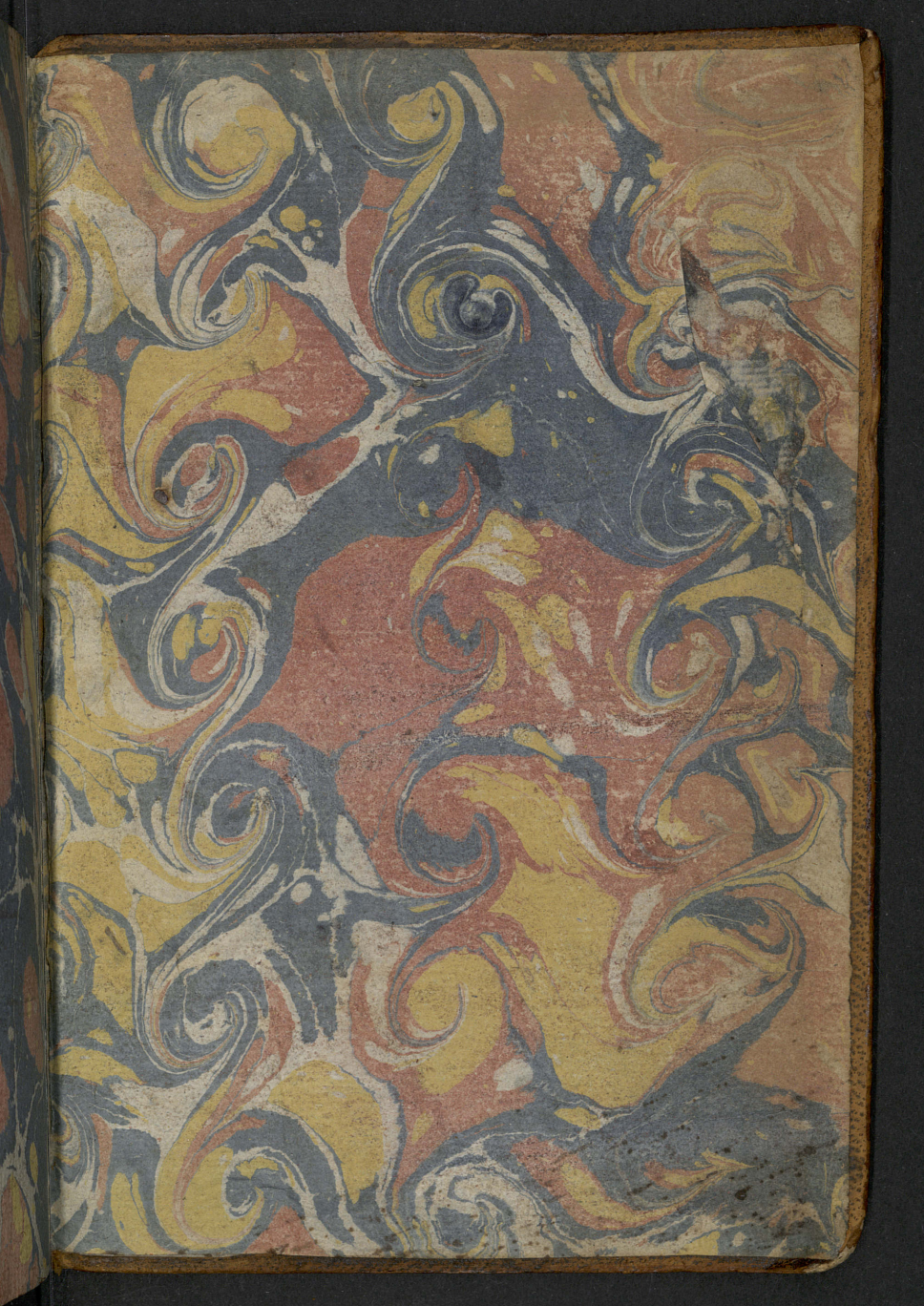


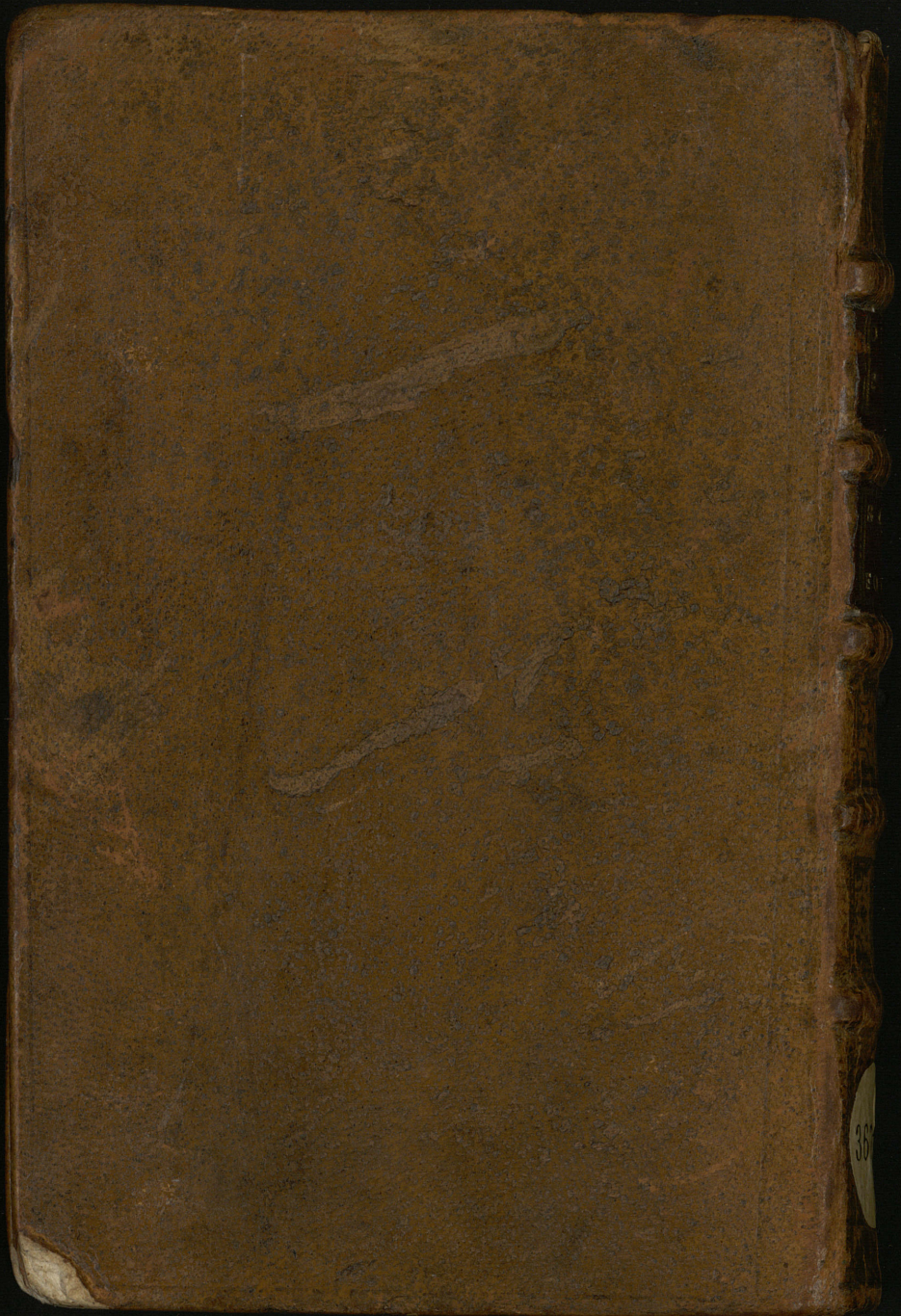












36

